

Rapprocher l'école du monde du travail

Trouver une place d'apprentissage à Bienne est plus difficile pour les jeunes Romands que pour les Alémaniques. Pour offrir aux francophones plus de chances d'accéder au monde du travail, un projet intitulé «jOb» va démarrer en février.

KARIN MOSER/M. GASSER
ISABELLE GRABER

Ce projet prévoit de réserver aux apprentis romands des places hebdomadaires dans les entreprises. Sibylle Beyeler, qui dirige à Berne le service de la formation en entreprise à l'Office de la formation secondaire du 2e degré et de la formation professionnelle (OSP) estime que le problème réside dans le petit nombre d'entreprises francophones en région biennoise, à savoir 160 sur 1900.

Jaqueline Villars, présidente de l'association biennoise «aJir» (Aider les jeunes à s'impliquer pour se réaliser) connaît bien le dossier: «Beaucoup d'entreprises attendent d'un apprenti de bonnes connaissances d'allemand, raison pour laquelle elles privilégient les jeunes Suisses alémaniques.»

Jaqueline Villars confirme que beaucoup de Romands ne sont pas à la hauteur des exigences linguistiques imposées par les entreprises suisses alémaniques. «Parmi les jeunes francophones qui ne trouvent pas de place d'apprentissage, on trouve beaucoup d'étrangers



ENGAGÉES Hela Moser, Jaqueline Villars, Madeleine Signer et Stéphanie Chezeaux (de g. à dr.) se mobilisent pour aider les jeunes Romands de Bienne à s'insérer dans le monde du travail.

(OLIVIER GRESSET)

qui sont mal intégrés, sortent de l'école avec de mauvaises notes et maîtrisent mal l'allemand», explique-t-elle.

Créée en avril 2007, l'association «aJir» s'est fixé pour objectif de faciliter l'accès au monde du travail à ces jeunes en difficulté et de leur éviter le chômage. Elle a reçu le soutien résolu de Soroptimist International club Biel-Bienne, une orga-

nisation de femmes actives dans le monde professionnel. Cette collaboration a débouché sur le projet «jOb» (jeunes O boulot), qui prévoit l'organisation de places hebdomadaires dans les entreprises de la région, réservées prioritairement aux écoliers romands en difficulté scolaire, et ceci dès la 7e année.

Une fois par semaine et pour une durée de deux à quatre heures prises sur leurs congés, ils auront ainsi la possibilité d'effectuer quelques travaux simples dans une entreprise, histoire de prendre la température du monde du travail.

Hela Moser, présidente des Soroptimistes biennoises, estime qu'une expérience pratique comme celle-là procurera à ces jeunes motivation, con-

fiance en soi et volonté d'indépendance. Et ils surmonteront peut-être leurs inhibitions vis-à-vis de la langue allemande.

Jaqueline Villars ajoute combien il est important aujourd'hui de sensibiliser les jeunes au monde du travail. «Beaucoup d'entre eux n'ont aucune idée de ce qui les attend et n'imaginent pas un instant qu'il existe des règles à respecter absolument, comme la ponctualité, la politesse et la présentation», déclare-t-elle, persuadée qu'après ces brefs stages les jeunes réaliseront l'importance d'avoir de bonnes notes à l'école pour décrocher une place d'apprentissage. Pour l'instant, quatre entreprises se sont engagées à offrir une place hebdomadaire, mais le projet n'en est qu'à ses débuts. /KMO-MG-IG

Aperçu du projet «jOb»

- **Places hebdomadaires en entreprise** Une fois par semaine, durant 2 à 4 heures, hors des heures d'école, pendant au moins 3 mois
- **L'écolier** effectue des travaux simples et adaptés, reçoit un salaire de 5 à 8 francs de l'heure, signe un accord d'engagement avec l'entreprise, est accompagné par une personne de référence
- **Responsables** Hela Moser, présidente du club biennois des Soroptimistes, Jaqueline Villars, présidente de l'association «aJir», Madeleine Signer, propriétaire du magasin de fleurs Kees, et Sté h i Ch bl S ti it d jt jOb